

Lecture du 17 juillet 2022 (16e dimanche du temps ordinaire)

Publié le 7 juillet 2022, par [Sylvaine Landrison](#)

Évangile de Luc 10, 38-42

En ce temps-là, Jésus entra dans un village. Une femme nommée Marthe le reçut. Elle avait une sœur appelée Marie qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Quant à Marthe, elle était accaparée par les multiples occupations du service. Elle intervint et dit : « Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur m'ait laissé faire seule le service ? Dis-lui donc de m'aider. » Le Seigneur lui répondit : « Marthe, Marthe, tu te donnes du souci et tu t'agites pour bien des choses. Une seule est nécessaire. Marie a choisi la meilleure [bonne] part, elle ne lui sera pas enlevée. »

Réalisations de promesses ?

À Mambré (première lecture), le Seigneur apparaît à Abraham sous la forme de trois anges qui annoncent la réalisation de la promesse faite à celui que Dieu a choisi.

Aux Colossiens (seconde lecture), Paul précise le sens de sa mission, lui qui a été choisi pour faire connaître la présence de Dieu parmi nous.

À Béthanie (évangile du jour), le village de Marthe et de Marie, Jésus s'entretient avec deux sœurs.

Que savons-nous d'elles ? Par l'Évangile de Jean, qu'elles l'ont appelé pour rendre la vie à leur frère, Lazare, et que Jésus a réalisé là son dernier signe, aussi merveilleux qu'a pu l'être la maternité de Sara. Nous savons également que Jésus est revenu six jours avant la Pâque, et Jean nous dit que, lors du dîner de fête, « *Marthe servait* ». À cette occasion, Marie, à genoux, oint les pieds de son Seigneur avec un parfum de très grand prix.

Certes Luc ne décrit pas ici tout cela ; il fait une sorte de raccourci qui met en scène les deux sœurs dans deux postures différentes. Marthe est dans l'action, Marie « écoute » au pied de son maître. Si nous nous référons à la traduction courante qui parle de « meilleure part » ou de « bonne part », nous sommes fort tentés d'établir une comparaison entre les deux comportements.

Mais est-ce bien l'intention du texte ? Ne faut-il pas plutôt profiter de la juxtaposition des trois lectures de ce jour pour tenter de découvrir une autre piste et se demander si ces deux femmes n'ont pas été, elles aussi, « choisies », comme Abraham, comme Paul, pour nous transmettre un message plus profond ?

Marthe est présentée dans une attitude dynamique, même si, contrairement à Jean, Luc privilégie un verbe qui renvoie davantage à l'agitation qu'à la notion de service. Maître Eckhart lui-même n'adhère pas à l'interprétation habituelle d'une valorisation de Marie. Selon lui, suivre le Christ, c'est agir dans le monde et non demeurer recluse.

Le choix d'efficacité de Marthe la rend disponible à autrui, active pour sauver son frère, et particulièrement disponible à son Seigneur. D'ailleurs, même sous le ton du reproche, Luc reconnaît sa sollicitude, en employant le verbe grec « *mérimnaô* » qui veut dire « s'inquiéter pour quelqu'un », « se faire du souci pour lui ».

Marie, elle, choisit l'écoute et une posture apparemment plus passive. C'est pourquoi Élisabeth Parmentier et Sabine Schober s'interrogent non sans malice dans *Une Bible des femmes* (Genève, Labor & Fides, 2018) : « *Femmes boniches ou femmes potiches, est-ce l'alternative ?* »

En confrontant les deux figures, les théologiennes se jouent de la tradition qui a invité les femmes à choisir la soumission et le silence de Marie plutôt que le sens des responsabilités de Marthe. La comparaison entre ces deux amies de Jésus n'est cependant pas très fructueuse car, certes, la « bonne part » sera toujours de se mettre à « l'écoute » de la Parole, mais Luc lui-même fera dire à Jésus : « *Lequel en effet est le plus grand, celui qui est à table ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Or, moi, je suis au milieu de vous à la place de celui qui sert.* » (Lc 22, 27.)

Quel message cet échange de Jésus avec Marthe et Marie nous transmet-il en définitive ? Tout d'abord, nous sommes spectateurs de deux manières de croire, et elles doivent se conjuguer. Si Marie est détentrice d'une « bonne part », c'est peut-être simplement pour nous inviter à faire précéder l'action par l'écoute. Bien plus, ce dialogue indique que des femmes aussi sont bénéficiaires de l'enseignement de Jésus et le servent.

Cette décision du Christ de transmettre son Évangile, y compris par des voix féminines, n'est pas moins extraordinaire que la naissance d'Isaac ou que la venue du Verbe parmi nous évoquée par Paul. Ce partage des responsabilités a été entendu et suivi durant les premiers temps du christianisme. Il attend sans doute pour redevenir effectif.

Quand Sara a entendu qu'elle allait enfanter dans sa vieillesse, elle a ri. Pourtant, Isaac est né. Quand Jésus invite Marthe et Marie à le servir et l'écouter, l'institution fait la sourde oreille et joue sur la comparaison entre les deux sœurs. Et pourtant, bien que pénible – pour certains – à mettre en œuvre, une nouvelle implication féminine ne devrait-elle pas naître d'une meilleure écoute de ce texte ? N'est-ce pas cette attente qui remonte des propositions synodales ? **Sylvaine Landrison**